

LUHMANN, Niklas (1985). *Ökologische Kommunikation. Kann die moderne Gesellschaft sich auf ökologische Gefährdungen einstellen?* VS Verlag für Sozialwissenschaften Wiesbaden (5. Auflage, 2008)

Traduction par F. Jérôme (IFRES, ULiège) du chapitre « L'éducation » de la monographie intitulée *Communication écologique. La société moderne peut-elle se préparer aux menaces écologiques ?* (N. Luhmann, 1985)

L'éducation

On pourrait espérer beaucoup du système éducatif. En effet, on voit que parmi les jeunes l'intérêt porté aux questions écologiques occupe une place importante. Le système éducatif ne pourrait-il alors pas – particulièrement dans les écoles et les universités – se saisir de cet intérêt et le consolider dans le sens d'un changement progressif, à l'échelle de toute la société, des consciences et des attitudes vis-à-vis de l'environnement ? Nous n'avons plus l'optimisme pédagogique du 18^{ème} siècle pour espérer de cette façon un changement en profondeur de l'humanité en l'espace de deux à trois générations. Nous entendons aussi des voix qui déclarent que l'intérêt pour l'écologie n'est rien d'autre qu'une manœuvre politique visant à détourner l'attention des vraies questions importantes telles que la pauvreté, l'injustice et la guerre. Tout cela considéré, on pourrait néanmoins penser que les écoles sont plus qu'ailleurs le lieu où une rencontre entre la société et son environnement pourrait se produire.

Mais le système éducatif n'est qu'un système fonctionnel parmi d'autres. Il œuvre – pour autant qu'il ne s'agisse pas de la formation de formateurs – au développement d'attitudes et de capacités destinées à être activées dans d'autres systèmes sociaux. Le système éducatif agit en parallèle des revirements de l'opinion publique ; peut-être plus lentement, peut-être plus durablement, mais dans un premier temps sans la garantie de possibilités de liaison avec les pratiques d'autres systèmes. On peut avoir une haute estime de l'importance de l'éducation, même lorsque l'on considère la façon dont les grands problèmes se trouvent réduits à un petit format après être passés au travers du filtre des faisabilités financières et normatives, et que l'on estime qu'il puisse alors être déterminant que dans d'innombrables cas isolés l'attention soit portée sur les potentiels effets environnementaux. Aucun des systèmes fonctionnels ne produit en permanence des décisions qui sont entièrement bonnes. Dans le cas d'une pluralité de solutions valables, la question de savoir si et comment on accorde de l'attention aux possibles incidences écologiques pourrait dès lors avoir du poids. Mais comment ces problèmes peuvent-ils être traités sur le mode de la communication à l'intérieur du système éducatif ?

Bien que le système éducatif ne serve pas en premier lieu à traiter des informations de type communicationnel, que sa fonction principale consiste à provoquer des changements chez les personnes, il existe des évolutions similaires à celles des autres systèmes fonctionnels. Ainsi, le système éducatif aussi réagit à sa propre différenciation par une distinction structurelle entre codage et programmation. Certes, la façon dont cela se produit est difficile à reconnaître et on ne peut pas à cet égard se fier à la littérature pédagogique car celle-ci opère essentiellement au niveau des programmes.

Le codage du système éducatif s'aligne sur sa fonction de sélection. C'est seulement cette fonction qui permet la bivalence artificielle qui caractérise un code. On peut obtenir de bons ou de mauvais résultats, être félicité ou blâmé, passer dans la classe supérieure ou pas, être autorisé ou pas à poursuivre des cours plus avancés et, finalement, obtenir ou pas un diplôme. De temps à autre cette bivalence peut faire place à une déclinaison graduelle, mais là encore la gradation

opère par le biais de la comparaison (que celle-ci soit temporelle pour un même individu ou sociale en lien avec d'autres individus) de façon bivalente dans le sens de mieux ou de moins bien (que).

Le code du système éducatif naît de la nécessité de construire une carrière, c'est-à-dire une séquence d'événements sélectifs qui sont le résultat d'une synergie entre auto- et allo-sélection et qui représentent pour les événements qui suivent à la fois une condition de possibilité et une limitation structurelle. C'est seulement lorsque l'on est accepté dans une école que l'on obtient des notes. Les notes ont de l'importance pour le passage d'une classe à une autre dans le contexte de la carrière scolaire. L'achèvement avec succès d'une formation a de l'importance pour l'entrée dans une profession. L'entrée dans une profession détermine la carrière ultérieure. Dans tous les cas la non-satisfaction volontaire ou involontaire des exigences a aussi valeur de carrière, il s'agit alors d'une valeur négative. Les 'marginiaux' ont le loisir de faire le choix d'une non-carrière ; mais ils ne peuvent pas éviter l'interprétation de leur comportement en termes de carrière, puisqu'il y a des carrières et qu'elles sont l'instrument typique de l'inclusion par lequel, au travers de beaucoup de systèmes, des personnes sont affectées à des positions.

Les programmes du système éducatif sont quant à eux associés aux contenus à apprendre ou ils décrivent les états des personnes ou leurs capacités attendues en tant que résultat des efforts éducatifs. C'est par le biais des programmes que le système éducatif est connecté aux exigences sociales. C'est aussi à ce niveau structurel qu'il peut être le cas échéant connecté à des savoirs écologiquement pertinents. Au lieu de savoir quand Frédéric Barberousse est né et décédé, on peut par exemple savoir quelles valeurs du thallium représentent, selon les normes techniques de préservation de la qualité de l'air, des limites de tolérance, et si l'on a suivi avec succès un cours approfondi, savoir aussi pourquoi ces normes ont été établies de la façon dont elles ont été établies, ce qui pourrait se passer en cas de dépassement des limites fixées et avec quels arguments on pourrait le cas échéant se prononcer en faveur d'une modification de ces normes.

Qu'il s'agisse de Barberousse ou du thallium, ces choses ont encore une deuxième existence en relation avec le code de sélection du système éducatif. Elles peuvent être sues correctement ou incorrectement ou pas du tout. De ces choses dépend alors davantage que l'histoire allemande ou les chances d'approbation de l'élargissement des capacités d'une fabrique de ciment. Elles ont, une fois entrées dans le système éducatif, une valeur de carrière, qu'on les sache bien, pas bien ou pas du tout. Quand il s'agit d'un système éducatif différencié (par rapport aux autres systèmes sociaux), les carrières sont inévitables. Leur codage peut saisir et traiter n'importe quels thèmes. C'est pourquoi le codage peut et doit survivre au changement des programmes, des objectifs éducatifs et des fantaisies pédagogiques. Pour cette même raison, le codage ne fait pas justice aux préoccupations spécifiques des programmes qui visent à faire réaliser des choses correctes. Le codage ne fait que produire une contingence formelle qui s'impose à tous les programmes et il ne s'agit pas de la contingence des savoirs (par exemple que Barberousse n'aurait jamais dû naître et que les normes de pureté de l'air auraient pu être formulées différemment), mais bien de la contingence qui se produit par suite de la différenciation fonctionnelle du système éducatif lui-même. Dans le contexte de sélection du système éducatif, tout peut être mis en relation avec tout à condition que cela fasse l'objet d'une évaluation. Barberousse et le thallium s'inscrivent ensemble dans une moyenne de notes qui préstructure ce qui peut ensuite y être connecté.

Si l'on accepte ces hypothèses, on comprend assez facilement que le système éducatif aussi est marqué par les tendances des autres systèmes sociaux à séparer et à recombinaison codage et programmation. D'un côté, la profession enseignante s'acquitte de sa mission de sélection,

s'implique dans les processus d'évaluation et d'attribution de notes comme d'une tâche secondaire peu réjouissante qui perturbe et complique sa principale mission éducative. D'un autre côté, ici comme dans les autres systèmes, la fascination exercée par le code binaire s'impose et les programmes sont choisis et utilisés pour permettre une affectation à l'une des deux valeurs du code. Dans une dimension à clarifier davantage par des enquêtes approfondies, les élèves sont traités en contexte d'enseignement comme des « machines triviales » (à la différence de machines de Turing), comme des machines qui, à partir d'un input (par exemple une question ou une tâche), doivent produire un output rigoureusement correct (le fait qu'une certaine gamme de réactions possibles soient jugées acceptables ne change pas grand-chose à cette exigence). Cela signifie avant tout que l'état momentané du système ainsi évalué (par exemple le fait que l'élève ait momentanément envie d'obtempérer, qu'il ait été attentif ou qu'il se soit montré intéressé) ne joue aucun rôle. Dans la mesure où les élèves sont traités comme des machines triviales, la complémentarité du codage et de la programmation est garantie. Si les pédagogues réagissent de façon outrée à cette description de la profession enseignante et de ses prémisses, cela montre au moins qu'ils prennent la différence entre codage et programmation davantage au sérieux que des enseignants qui fonctionnent de façon plus 'artisanale'. Mais, en même temps, la question suivante se fait d'autant plus pressante : comment évaluer la qualité de machines autoréférentielles si on leur concède des propriétés 'Turing' de type « rien à cirer » ?

Si l'on accepte cette dominance du codage, il devient plus clair que la carrière en tant que structure résultant des sélections opérées en dedans et en dehors de l'école réinjecte la pression exercée par les problèmes sociaux dans le système éducatif. Cela peut prendre la forme du stress provoqué à l'école par l'injonction de performance ou encore celle d'un découragement insidieux eu égard à l'incertitude de trouver plus tard, sur la base des performances scolaires, le poste souhaité. Quand les perspectives professionnelles sont incertaines et qu'il devient clair que celles-ci dépendent de performances particulières n'offrant toutefois pas la garantie d'un avenir professionnel sûr, les exigences de performance ainsi que les découragements augmentent. Il n'est pas du tout certain que ces enchaînements que favorise le *code* de sélection du système éducatif puissent être efficacement compensés au niveau des *programmes*, par exemple au moyen d'un meilleur ajustement des intérêts des individus et des programmes d'études. Il s'agit là finalement d'une question empirique. Cependant, l'hypothèse théorique d'une différenciation et d'une recombinaison du codage et de la programmation du système ne plaide pas en faveur d'éventuels effets de compensation. Les programmes d'études doivent permettre une distribution juste et adéquate des valeurs de codage dans le système codé. Cette exigence structurelle est difficile à accorder avec la prétention de 'machines' non-triviales et autoréférentielles à une instruction conforme à leurs intérêts et à leurs états d'âmes.

Cette esquisse nécessairement brève et grossière d'un des nombreux problèmes structurels de l'éducation organisée par niveaux et par classes peut déjà clairement indiquer que le système éducatif est fortement absorbé par ses propres problèmes structurels et ses propres contraintes opératoires qui laissent peu de marge à une reprogrammation en faveur de davantage de sensibilité écologique. Il est bien sûr plus facile ici qu'ailleurs d'imposer le thallium au lieu de Barberousse. Mais il faut alors être réaliste et s'avouer honnêtement que ce n'est pas cela qui permettra aux différents systèmes sociaux de développer une relation rationnelle aux problèmes écologiques. On pourrait d'ailleurs aussi bien envisager que de tels ajustements conduisent à une autre forme de pollution de l'environnement, à savoir pas seulement du matériel / de la matière mais aussi des idées à la mauvaise place.

Le système éducatif n'a d'effet direct que sur un environnement particulier du système de la société. Cet environnement, ce sont les états physiques et mentaux des êtres humains. Si l'on attend de cet environnement qu'il affecte le système de la société, il faut alors qu'il puisse y être connecté par la communication. Par conséquent, le système éducatif offre peut-être les plus grandes chances de propagation d'une communication écologique intensifiée. Pour ce faire, il doit toutefois pouvoir franchir deux seuils de résonance : celui de ses propres contraintes structurelles et celui de tous les autres systèmes fonctionnels de la société dans lesquels l'éducation est susceptible d'introduire de nouvelles attitudes, valeurs et sensibilités.

Il est difficile d'estimer ces possibilités de façon réaliste. Il se peut qu'elles gagnent en importance dans des situations d'urgence passagère ou à titre de réserve de sécurité. Le succès d'une politique de rééducation dépendra aussi de la capacité de la communication codée à réagir à ce que les acteurs sociaux supposent des opinions d'autres acteurs sociaux. Un autre effet de l'éducation, des transitions générationnelles et des changements de valeurs devrait également être pris en considération. Il s'agit du phénomène selon lequel, sur la base de suppositions consensuelles, des mouvements sociaux se forment qui n'ont pas d'accès aux systèmes fonctionnels et qui ne sont perçus par ces derniers que comme du 'bruit'.